

Souviens-toi, c'était un mercredi...

En toi-même pourquoi te tiens-tu et ne tiens-tu pas ? Jette-toi en lui, sans aucune crainte. Il ne va pas se dérober pour que tu tombes. Jette-toi, rassuré : il te recevra et te guérira.

(cf. saint Augustin, Livre VIII, chap XI, 27 : La continence. In Les confessions, La

Les cendres... D'un parcours scripturaire à son utilisation en liturgie, quel chemin ! D'une poussière aussi volatile qu'une feuille d'automne tombant de son arbre, de l'homme courbé pour en être marqué, d'une parole entendue qui guérit l'homme de sa blessure, telle est la dynamique de la célébration du mercredi des cendres où nous faisons notre cette parole de saint Augustin : *Jette-toi, rassuré ; il te recevra et te guérira.*

1. Un regard scripturaire.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière.
Psaume 103,29

Dans la Bible, on retrouve très souvent le mot « cendre » dans un emploi au singulier. Un objet lui est fréquemment associé : le sac, qui tire son origine du mot hébreu *sak*. Et un sac particulier est utilisé comme signe de pénitence, de mortification et de deuil : le cilice, qui est en fait un sous-vêtement (maillot de corps) fabriqué dans une étoffe grossière et très rugueuse. Le vêtement porté par Jean-Baptiste était probablement analogue. On le retrouve utilisé dans la Bible, la Vulgate, pour la première fois dans le psaume 34,13 : *ego autem cum mihi molesti essent induebar cilicio humiliabam in ieiunio animam meam et oratio mea in sinum meum convertetur* (Et moi, quand ils étaient malades, je revêtais un sac, j'humiliais mon âme par le jeûne, je priais, la tête penchée sur mon sein).



Dans un passage du livre de Judith (4,9-13), elle-même, *répandit de la cendre sur la tête et ne garda que le sac dont elle était revêtue ... Elle cria d'une voix forte vers le Seigneur une très longue prière* (Jdt 9,1). Elle retourna à Béthulie, semant la déroute chez les Babyloniens, sauvant ainsi non seulement ses compatriotes mais aussi Jérusalem, la Judée et assura à Israël un long temps de paix. Son geste devint **un sacrifice de victoire** contre le projet de guerre d'Holopherne.

Chez le prophète Samuel, répandre la cendre pouvait signifier **la désolation** où Tamar, après avoir été violée par son demi-frère Absalom, se couvrit la tête de cendres et revêtit un sac de toile (2 S 13,19).

Chez le prophète Job, la cendre prend une nouvelle signification. Elle manifeste **la prise de conscience d'un individu transgressant la Loi (morale) et son désir pénitentiel** urgent. Il veut, à tout prix, retrouver la **cohérence entre sa foi et ses actes**, pour **vivre** à nouveau réconcilié avec son Dieu et ses frères (foi et vie morale).

Le désir de retrouver une relation juste avec Dieu et la cohérence entre sa vie et sa foi, se manifeste, dans la Bible par des actes publics. Ainsi, se couvrir la tête de cendres, s'asseoir sur la cendre, se rouler dans la cendre (ou la poussière, indifféremment) étaient la manifestation de la repentance et de l'humiliation. L'exemple le plus probant pour nous

éclairer est l'expérience du prophète Job. Après avoir (re)connu ce qui l'accusait, *me voici pareil à la poussière et à la cendre* (Jb 30,19), il se libère du poids de son propre jugement (néгатif). Il confessera, dans un dialogue confiant avec Dieu, s'être trouvé et découvert véritablement. Il vit la révélation de son propre -je-, grâce à Dieu : *De fait, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles hors de ma portée, dont je ne savais rien. [...] C'est par ouï dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu. C'est pourquoi je me rétracte et me repens sur la poussière et sur la cendre.* (Jb 42,2.3-6).

La suite du parcours biblique nous conduit chez le prophète Jonas. Rappelons-nous qu'il a reçu de Dieu la mission de parcourir la ville païenne de Ninive (Jon 3,6-9) pour annoncer sa destruction. À regarder de plus près le texte biblique, nous constatons que la parole annoncée est performative car l'acte s'accomplit immédiatement après que la parole ait été entendue. La parole se fait cri pour arriver jusqu'aux oreilles du roi de Ninive, lequel quittera immédiatement le trône et le manteau royal ! Efficace et redoutable cette parole, elle fait ce qu'elle dit !

Et le roi se retrouve assis sur la cendre et revêtu du sac !

La cendre n'est plus seulement annonciatrice de tristesse humaine, une expression d'humilité mais elle apparaît comme un signe de repentance collective et/ou individuelle.

Le jeûne individuel se vit sous l'aura du **dyptique de la cendre** : tristesse humaine – maîtrise de soi / humilité - repentance tandis que la conversion communautaire (repentance) se vit sous l'aura du **tryptique du jeûne** : prise de conscience du mal commis - examen de conscience/ regret - contrition/ pardon - réconciliation

(contenu dans la liturgie du mercredi des cendres), que nous connaissons bien puisqu'il est souvent le schéma des prières du Missel romain.

La cendre et jeûne viennent révéler ici Celui dont le prophète Joël disait de Lui qu'il est *tendre et miséricordieux* (cf. Jl 2,12-13).

Ce parcours biblique chez quelques prophètes nous permet de voir les liens intrinsèques entre les actes pénitentiels décrits de la manière suivante : se couvrir de cendres, s'asseoir ou se rouler dans la cendre et l'acte liturgique du Mercredi des Cendres qui est de marquer le front de cendres des "entrants en Carême".

L'unité des gestes manifeste la volonté de rupture avec les fautes commises dont nous avons conscience ainsi que des égarements passés, pour lesquels nous voulons entreprendre un parcours d'humilité, de repentir et de retour(nement) sincère vers le Seigneur.

*prête une oreille attentive à nos prières ;
en ta tendresse, répands sur tes serviteurs
qui vont recevoir les cendres
la grâce de ta bénédiction :
par leur fidélité à l'observance
de ce temps de Carême,
qu'ils parviennent avec un esprit purifié
à la célébration du mystère pascal de ton Fils.*
(prière de bénédiction des cendres)

2. De la cendre biblique à la cendre dans l'histoire.

Les fronts sont marqués des cendres, provenant des rameaux (des buis) de l'année précédente. La liturgie a choisi la poussière de la cendre pour rappeler à l'homme sa condition humaine, sa finitude et sa destinée : poussière tu es, poussière tu retourneras !

Au cours des trois premiers siècles de l'Église, l'imposition des cendres n'était pas couplée à l'entrée en Carême. Elle pouvait se dérouler à d'autres moments de l'année liturgique. Dans les années qui suivirent, elle devint un rite de « pénitence canonique » ou rite d'excommunication temporaire pour les pécheurs publics (ceux ayant commis des péchés capitaux tels que l'apostasie, l'hérésie, le meurtre ou l'adultère). Ils exprimaient, par une liturgie publique, leur souhait de vivre à nouveau en harmonie avec Dieu.

Le pape Grégoire le Grand au cours de son pontificat (590-604), dans sa réforme liturgique (réforme grégorienne), la fixa à un jour déterminé : le mercredi précédent le temps de pénitence et de jeûne pour tous les fidèles. C'est donc lui qui fixa le nombre de jours du Carême à quarante, exceptés les dimanches.

Les pénitents publics étaient reconnus connus comme tels en recevant des cendres sur la tête après s'être confessés à leur évêque. Puis tout un rituel suivait, après leur avoir rappelé que la mort était la conséquence du péché, ils devaient quitter l'assemblée ecclésiale (après l'homélie) comme Adam et Eve furent chassés du paradis (cf. Gn 3,19).

Et jusqu'au jeudi saint, après un long cheminement de pénitence, s'étant adonnés aux œuvres de charité, voués

longuement à la prière, pratiqués l'abstinence de viande, d'alcool et de relations sexuelles, alors qu'ils étaient revêtus du cilice et couverts de cendres, ils étaient enfin réintégrés à la communauté ecclésiale après avoir reçu, de l'évêque, l'absolution de leurs péchés.

Cette pratique de la pénitence publique perdura jusqu'au Xe siècle et il est rapporté, dans l'histoire de la liturgie, que l'imposition des cendres, à des fidèles non pénitents publics se vivait dans des communautés chrétiennes dès le IXe siècle. On parle même déjà, à cette époque, des cendres imposées ou reçues sur le front, sur la main selon les paroisses. Il faut dire que, si la liturgie connaît un changement, c'est parce que la

théologie du péché connaît un déplacement. De la responsabilité

et de la faute communautaire, la théologie du XIe siècle engagera toute une réflexion sur la responsabilité personnelle dans le péché.

Ce qui amena sans doute le pape Urbain II (XIe Siècle), à décider que l'imposition des cendres serait pour tous : clercs et laïcs, hommes et femmes. La tradition du XIIIe siècle atteste que le pape Grégoire le Grand se soumit au rite (il les recevait, à la basilique Sainte-Anastasie sur le mont Palatin à Rome, tradition toujours en vigueur aujourd'hui). Et c'au XIVe siècle, que tout l'Occident chrétien, célébrera le jour des Cendres avec le même rituel.

3. De l'histoire de la cendre à sa signification

Les cendres ne sont que de la poussière issue de la combustion d'une matière, celle des rameaux. Elles nous évoquent nos vulnérabilités, nos limites ce que, dans la matière philosophique, nous appelons le "néant périssable"



(cf. Ap 20,6). Mais c'est de cette matière que nos fronts seront marqués, y laissant une marque visible, manifestant une étape nouvelle vécue dans l'humilité. Notre corps mortel et notre esprit sont appelés à se tourner vers la promesse d'une vie nouvelle et éternelle vécue dans la propre Résurrection du Fils. Mais avant de célébrer l'événement pascal, nous avons à vivre le chemin de purification comme un feu qui couve sous les cendres dont nous avons été marqués. Le feu brûlera, purifiera tout ce qui entrave notre relation à Dieu et aux autres, toutes les scories qui font obstacle à une juste et bonne relation avec celui que nous pouvons désormais appeler "Père". Morts au péché, nous renaîtrons dans la lumière du Christ, au jour nouveau, celui de la Résurrection.

Si les cendres reçues manifestent un temps de pénitence, l'homme, de tout temps, leur a attribué des vertus de fertilité. Qui n'a pas en tête, à cette évocation, cet oiseau mythique qu'est le phénix se relevant de ses cendres ! Cette représentation devint universellement le symbole du triomphe de la vie [résurrection] sur la mort.

Elles sont aussi une invitation à un décentrement de soi-même (prise de conscience de sa vulnérabilité), à un temps de conversion librement consentit pour nous engager enfin dans l'espérance bienheureuse de notre salut dont la résurrection du Christ nous donne l'assurance. Pour renaître ainsi de ses cendres (tel le phénix), il nous faudra parcourir un itinéraire avec des dénivelés : renoncements à des choses matérielles, à des besoins superficiels au profit (ce que la collecte du jour des Cendres appelle « l'entraînement au combat spirituel ») d'une maîtrise de son corps et de ses sens, à la prière et au service du prochain...

Cet itinéraire de conversion ne s'arrêtera pas à la fête de Pâques mais nous aurons

appris à en faire « l'habituel de Dieu » (l'habitudo) dans notre existence et cela, jusqu'au jour du Jugement final comme le prêche fougueusement saint Paul dans sa prédication aux Corinthiens (cf. 1 Co 3).

4. La liturgie du Mercredi des Cendres

Cette liturgie ouvre un temps particulier de la vie de l'Eglise et cela se manifeste par un changement de couleur liturgique. On quitte le vert du temps ordinaire pour revêtir les vêtements liturgiques et parer « les meubles liturgiques » (ambon, tabernacle, autel) du violet. Cette couleur est le symbole de la pénitence.

Sa célébration peut être vécue selon deux formes :

soit la célébration avec **imposition des cendres ET eucharistie**,

soit la célébration avec **imposition des cendres SANS eucharistie**.

On notera et on appliquera avec soin la **nouveauté** (cf. tableau ci-dessous) qui apparaît dans le Missel romain en vigueur **pour la bénédiction des cendres**.

Missel romain dans l'ancienne traduction	<i>S'il le juge opportun,</i> (qui était un ajout de la traduction française) <i>le prêtre asperge d'eau bénite les cendres, sans rien dire.</i>
Missel romain dans la nouvelle traduction	<i>Le prêtre asperge d'eau bénite les cendres, sans rien dire.</i>



Le ministre habituel qui impose les cendres sur le front (issu de la réforme postconciliaire en 1969) est le prêtre. L'imposition se vit selon le même rituel, seule diffère la forme de célébration.

Célébration avec imposition des cendres ET eucharistie	Célébration avec imposition des cendres SANS eucharistie
Rite d'ouverture et Liturgie de la Parole	Rite d'ouverture et Liturgie de la Parole
Bénédictioin et imposition des cendres	Bénédictioin et imposition des cendres
Liturgie eucharistique	
Pour le renvoi de l'assemblée, ayant célébrée un jour d'exception, pour garder la sobriété au jour, on n'emploiera pas une triple bénédiction mais la prière sur le peuple recommandée (nouveauité du MR actuel). prière sur le peuple bénédiction des fidèles renvoi de l'assemblée	Pour le renvoi de l'assemblée, on emploiera OBLIGATOIREMENT la prière sur le peuple (nouveauité du MR actuel) : prière sur le peuple bénédiction des fidèles renvoi de l'assemblée

Le geste de l'imposition des cendres est accompagné, comme souvent en liturgie, d'une parole. Souvenons-nous d'avoir entendu l'une ou l'autre : *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ou *Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière.*

Dans la liturgie actuelle, la première est davantage utilisée car elle fait appel à la responsabilité personnelle du croyant et à sa coopération avec le Seigneur pour son Salut (depuis la théologie médiévale).

La seconde nous renverrait plus à notre condition mortelle, à la vanité de tout ce qui est humain en dépit des talents reçus. Souviens-toi que c'est un mercredi, celui des cendres.

Des cendres pour entrer dans un temps nouveau, celui de la prise de conscience

de notre nature pécheresse et vulnérable. Mais une parole (Parole) nous révèle à nous-même ce que nous sommes, pécheurs regrettant son péché. Puis, résolu à poser des actes bons qui nous mettront à nouveau entre les mains du Père, c'est en toute confiance que nous offrons, *au début du Carême, ce sacrifice [...] afin que, par des actes de pénitence et de charité, nous évitions tout plaisir mauvais, et que, purifiés de nos péchés, nous méritons de célébrer avec ferveur la passion de ton Fils* (prière sur les offrandes). Nous parviendrons dans la foi, libres et heureux de croire que sa mort effacera nos fautes et que sa résurrection fera de nous des justes (cf. préface du Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur).

Père Jérôme Bouchen

prêtre accompagnateur de la pastorale Liturgique et Sacramentelle